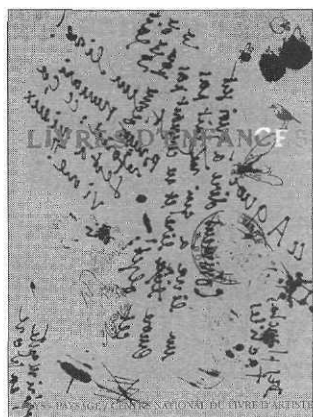


# NOTES DE LECTURE

« *Livres  
d'enfances* »  
*Pays-Paysages /  
Centre national  
du Livre d'Artiste*  
(17, rue Jules-Ferry,  
87500 Saint-  
Yrieix-La -Perche)  
1998, 150 F



*Livres d'enfances*, Pays-Paysages

**L**ivres d'enfances est un ouvrage pluriel - par ses contributions, par ses angles d'approche et d'analyses - consacré aux livres singuliers pour enfants. Ouvrage cosmopolite, pluriculturel, incitant à ouvrir des livres de toutes origines - italiens, russes, français, américains, japonais... - livres destinés aux enfants ou dans « l'esprit d'enfance ».

Une rencontre donc : l'enfance, le temps des possibles et le livre, le lieu de tous les possibles.

*Livres d'enfances* parle d'un domaine éditorial spécifique : les livres illustrés, accompagnés de travaux d'artistes destinés aux enfants (bibliothéconomiquement parlant : « le patrimoine contemporain des livres pour enfants » !), des livres rares, différents, destinés aux enfants mais aussi, parce que les limites sont toujours floues, les marges souvent vastes et mystérieuses, les étiquettes difficiles à coller (et c'est bien !) les « livres d'enfances » ce sont non seulement des livres destinés aux enfants mais aussi des livres pour tous, petits et grands, qui parlent à chacun de son enfance, des livres de mémoire, de souvenirs et de nostalgie, d'émotions et de rires, de vie et de mort - le projet commun de ces livres est qu'ils sont différents, exceptionnels et que l'enfance est là, glissée sous la couverture.

Comme les enfants, ces livres-là sont rebelles à toute nomenclature, ils imaginent, se révoltent, échappent aux règles : ils mettent en évidence la relation subtile, simple et exigeante qui relie « Art et Enfance », « Création et Enfance » : ils se comportent comme des enfants et comme des créateurs. Ils sont hors normes, marginaux, indisciplinés, difficiles à ranger, encore moins faciles à coter, aligner, ordonner... et ils plaisent aux bibliothécaires autant qu'aux enfants, aux rêveurs, aux explorateurs...

Catalogue de l'exposition organisée par Pays-Paysages et le Centre national du Livre d'Artiste, présentée du 10 juillet au 31 octobre 1998 à l'École nationale des arts décoratifs d'Aubusson, *Livres d'enfances* est une malle aux trésors - et quels trésors - un panorama large - sur un étonnant paysage - ouvert sur cet espace éditorial spécifique :

tout à la fois mémoire d'une exposition, catalogue donc ouvrage de référence (Texte de présentation de Monique Pautat), histoire du livre d'artiste pour enfants (« Les livres d'artistes pour enfants » par Élisabeth Lortie), analyse d'écoles de création (« Construire des livres pour les enfants russes » par Patricia Railing),

découverte d'une œuvre originale (« À quoi sert un livre ? la réponse de Bruno Munari » par Annie Pissard),

étude thématique et de déclinaisons particulières (« Enfance et esprit d'enfance dans le livre d'artiste » par Anne Moeglin-Delcroix).

Les contributions de ces cinq spécialistes (cinq femmes...), accompagnent la découverte des 207 livres exposés à Aubusson qui font chacun l'objet d'une notice détaillée permettant même, pour la plupart, de les localiser et d'en « voir » certains, pour les malchanceux qui, comme moi, n'ont pas vu l'exposition, car cet ouvrage est très bien illustré. Et puis, il y a la présentation, avec interview des artistes par Nolwenn Chauvin, des projets de livres imaginés par treize artistes<sup>1</sup> pour des enfants et commandés pour l'exposition...

Je m'arrêterai plus longuement sur ces livres, commandes originales : élément fort et novateur dans l'exposition, en quelque sorte démonstration « en direct » de la création d'un livre : contenant et contenu, corps et esprit, texte et travail plastique, selon un protocole général qui serait : une histoire destinée à un enfant (à l'enfant qui subsiste en chaque adulte) proposée sur des pages que l'on feuillette, déplie, déploie ; un déroulement, des séquences de lectures - lectures de textes, lectures d'images... En définitive un livre mais pas le livre quotidien et banal qui nous accompagne de sa présence discrète, non, un livre qui est une œuvre, une création autonome, poétique, ludique, sensible, drôle, surprenante, et pourquoi pas déroutante, insupportable, un livre qui ouvre les yeux et ne peut laisser indifférent.

Des sentiments, des sensations, des impressions :

- l'émotion avec « Les bonshommes de neige » de Jan Voss,
- la curiosité pour « Tu peux aimer comme tu veux » de Jean-Michel Othoniel
- l'envie de devenir créateur à son tour avec « cet herbier a été commencé par le peintre Jean Le Gac »...
- la sensualité de « les odorantes » conçues par Marinette Cueco.

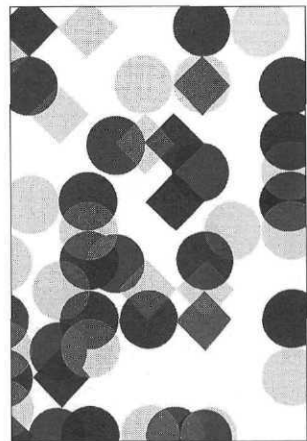
*Livres d'enfances* fixe l'histoire à un instant de son parcours et nous permet, à nous bibliothécaires, amateurs de livres, passionnés d'éditions différentes, d'accéder avec intelligence et émotion à ces travaux d'auteurs, d'artistes et d'éditeurs qui nous sont indispensables pour accompagner et donner du sens à nos livres plus habituels, à nos pratiques quotidiennes.

1. Dont deux ont été édités : - Peter Downsbrough : *A Tale of the space between*, Adélie/Jean-Michel Ponti (Limoges) - Galerie La Box (Bourges) et Librairie Tropismes (Bruxelles), 1998, 100 F.

- Milos Cvach : *Jet de boules*. Atelier Kamill Major, 1998, 400 F (Diffusion Les Trois Ourses).



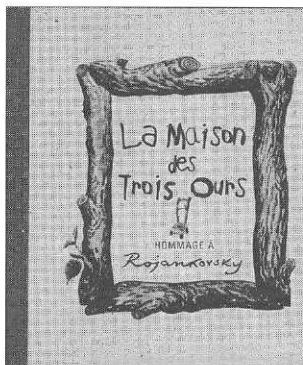
## NOTES DE LECTURE



Didier Roth, in *Livres d'enfances*

# NOTES DE LECTURE

*La Maison des  
Trois Ours  
Hommage à  
Rojankovsky,  
Éditions des Trois  
Ourses (2 Passage  
Rauch, 75011  
Paris) 1998,  
63 p., 180 F*



*Livres d'enfances* théorise, thésaurise, et dans le même temps, ouvre des percées poétiques, provoque toutes sortes de rencontres et de découvertes. À travers cette aventure éditoriale précise, ce livre fait se côtoyer l'information, les documents, les repères historiques, les analyses théoriques et la création, l'émotion, la ferveur, l'enthousiasme et la volonté des créateurs. État des lieux, inventaire et tremplin pour aller encore plus loin.

Vers une découverte de la singularité qui est en chacun de nous dès l'enfance...

« la singularité est toujours subversive » (Edmond Jabès).

Martine Pringuet  
Créatrice de *Specimen*  
(Médiathèque La Durance - Cavaillon)

**B**oucle d'Or n'a qu'à bien se tenir. Voici un catalogue d'exposition construit comme une maison, accumulant les pièces, les objets, les souvenirs. Pas brique à brique non, rondin après rondin, dans des matériaux bruts et raffinés. On a envie d'entrer dès la couverture de carton gris relié de rouge, dès le titre qui reprend les jeux de caractères chers à Rojan. Grand Ours repère ceux qui se sont assis sur sa chaise. Des enfants, très nombreux, ont plongé dans les images de Rojankovsky, s'en sont gorgés à pleines lampées et ne les ont plus quittées. Sa fille, Tatiana Koly, mais aussi Tatiana Maillard-Parain, François Faucher, Michel Duplaix, racontent ce Russe exilé en France puis aux États-Unis qui venait chez leurs parents, élevait des écureuils sur son balcon, leur offrait des portraits de « Tva quand ti serrrrras plis grrrrrand » et avait construit une datcha en Floride. Datcha, cabane... Le graphiste Steven Guarnaccia, Christian Lacroix, Elizabeth Garouste reconnaissent qu'il les inspire aujourd'hui encore. Ce cœur dessiné par Christian Lacroix au dos d'une veste, n'était-ce pas le motif qui ornait le lit de Maman Ourse ? Quant à Philippe Dumas, après avoir lu *Froux le lièvre*, il ne se déplaçait plus dans son jardin sans un plan de ses cheminements dûment établi à l'avance. Attention de ne pas trop s'éloigner, revoilà Boucle d'Or ! « Moyen Ours Michel Defourny » répertorie toutes les versions du conte britannique. Avec une révélation de taille : avant d'être une petite fille malpolie, Boucle d'Or a été vieille et dégoûtante !

Enfin, dans une troisième partie, Petit Ours parle de ses livres préférés, une occasion pour Élisabeth Lortie, une des « Trois Ourses » à qui on doit ce régalant catalogue, de montrer quelques-uns des petits livres d'artistes que les « Trois Ourses » diffusent en France. Les illustrations de Rojankovsky tout au long de la première partie sont magnifiquement rendues, on les retrouve avec un bonheur très grand. Un seul regret : qu'il n'y en ait pas plus, qu'elles disparaissent dès la seconde partie au profit d'autres illustrateurs, certes talentueux, mais comme toutes les voix qui disent ici à l'unisson leur tristesse que Rojankovsky soit si rare, on voudrait, nous aussi, profiter jusqu'au bout, jusqu'à la dernière goutte, de cette occasion qui nous est donnée.

Ruth Stegassy



## NOTES DE LECTURE

**V**ertige Graphic a publié en début d'année ce qui est à ce jour sans doute l'un des deux meilleurs ouvrages de réflexion sur la bande dessinée (l'autre est *Case, planche, récit* de Benoît Peeters chez Casterman) : *L'Art invisible* de l'Américain Scott McCloud. Dessinateur de BD lui-même, McCloud expose sa théorie sous la forme même d'une bande dessinée, et ça n'est pas là son moindre attrait. Pédagogue plein d'humour, il mène par étapes son lecteur d'une réflexion générale sur l'image et la représentation à ce qui fait la spécificité de la narration BD. On n'est pas obligé de partager toutes les idées avancées par l'auteur (sa classification du dessin entre deux pôles « réaliste » et « abstrait » nous semble sujette à caution, tout comme son développement sur l'identification) mais force est de reconnaître sa rigueur, son intelligence, son sens pédagogique, son ambition, et sa parfaite connaissance des particularités du genre. Ses exemples sont puisés dans les traditions BD du monde entier et sa force de conviction communicative donne envie, une fois le livre refermé, de prolonger la réflexion par soi-même. Outil pédagogique qui ne dit pas son nom, *L'Art invisible* est à mettre entre les mains de ceux qui disent ne rien comprendre à la bande dessinée, autant que dans celles des aficionados qui croient bien la connaître. Tous ont énormément à y apprendre.

*L'Art invisible,*  
**Scott McCloud,**  
*Vertige Graphic,*  
**1999,**  
**216 p., 99 F**

Jean-Pierre Mercier